



HAL
open science

Mens sana in corpore sano. La place du sport et des exercices physiques dans l'éducation des enfants à la Renaissance

Fabien Lacouture

► To cite this version:

Fabien Lacouture. Mens sana in corpore sano. La place du sport et des exercices physiques dans l'éducation des enfants à la Renaissance. Italie, 2019, In corpore sano. Exercices du corps et représentations du sport dans la culture italienne., 23, pp.19 - 34. 10.4000/italies.6872 . hal-03224756

HAL Id: hal-03224756

<https://hal.science/hal-03224756>

Submitted on 11 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mens sana in corpore sano

La place du sport et des exercices physiques dans l'éducation des enfants à la Renaissance

Fabien Lacouture



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/italies/6872>

DOI : 10.4000/italies.6872

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2019

Pagination : 19-34

ISBN : 979-10-320-0243-8

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Institut National d'Histoire de l'Art



Référence électronique

Fabien Lacouture, « Mens sana in corpore sano », *Italies* [En ligne], 23 | 2019, mis en ligne le 03 mars 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/italies/6872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.6872>



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mens sana in corpore sano

La place du sport et des exercices physiques dans l'éducation des enfants à la Renaissance

Fabien Lacouture

Université de Lille, HICSA Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé : La Renaissance accorde une place importante, au sein de l'éducation, aux exercices physiques, à la gymnastique et aux jeux sportifs. Il s'agit donc d'étudier comment la culture éducative des xv^e et xvi^e siècles italiens fait sienne la maxime tirée de Juvénal « *Mens sana in corpore sano* », en intégrant le sport à la fois de manière théorique dans trois traités majeurs (Vegio, *De Educatione liberorum*, 1491 ; Alberti, *Della Famiglia*, 1430-1440 ; Piccolomini, *De Liberorum Educatione*, 1450), dans la pratique au sein de la *Casa Giocosa* fondée en 1423 à Mantoue par Vittorino da Feltre mais aussi de manière emblématique dans quelques portraits de la peinture italienne où les instruments servant à pratiquer les sports deviennent les attributs d'une position sociale. Dans la formation de l'homme de bien, les exercices physiques sont primordiaux à la fois comme préparation militaire et comme nécessité hygiéniste et médicale, au point qu'il convient de les afficher pour la postérité.

Riassunto: Il Rinascimento conferisce un posto importante, nell'ambito dell'educazione, agli esercizi fisici, alla ginnastica e ai giochi sportivi. Si tratta dunque di studiare come la cultura educativa dei Quattrocento et Cinquecento s'impadronisce della massima tratta da Giovenale "*Mens sana in corpore sano*" integrando lo sport in modo teorico in tre trattati maggiori (Vegio, *De Educatione liberorum*, 1491 ; Alberti, *Della Famiglia*, 1430-1440 ; Piccolomini, *De Liberorum Educatione*, 1450), in pratica nell'ambito della *Casa Giocosa* fondata nel 1423 a Mantova da Vittorino da Feltre e anche in modo emblematico in qualche ritratto della pittura italiana dove gli strumenti che servono a praticare gli sport diventano gli attributi di una posizione sociale. Nella formazione dell'uomo virtuoso, gli esercizi fisici sono primordiali, come preparazione militare e necessità igienista e medica, perciò conviene esibirli per la posterità.

Introduction

De la dixième *Satire* de Juvénal est tirée la célèbre citation : « *Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano*¹ », qui peut être traduite comme suit : « que vos

1 Juvénal, *Satires*, X, texte établi par Pierre de Labriolle et François Villeneuve ; éméndé, présenté et traduit par Olivier Sers, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 134.

prières sollicitent un esprit sain dans un corps sain ». Au fil des siècles, les cinq premiers mots ont été délaissés pour ne retenir que la sentence plus lapidaire « *Mens sana in corpore sano* », soulignant la nécessité d'une culture concomitante de l'esprit et du corps. Bien que rarement reprise *in extenso* dans les textes de la Renaissance, l'esprit de cette phrase devenue maxime innerve toute la pédagogie dès la fin du *xiv^e* siècle, notamment en Italie. Avec la réévaluation de la place de l'homme au sein du monde, la Renaissance reconnaît et réévalue la place, au sein de l'éducation, des exercices physiques, de la gymnastique ou des jeux sportifs.

L'objet de cet article est donc d'étudier la présence du sport dans la culture éducative des *xv^e* et *xvi^e* siècles italiens, de manière à la fois théorique, pratique et emblématique². La première partie est dédiée à la présence de l'éducation physique dans trois traités pédagogiques majeurs du *xv^e* siècle, le *De Educatione liberorum* de Maffeo Vegio (écrit dans la première moitié du *xv^e* siècle et publié en 1491), le livre premier du *Della Famiglia* de Leon Battista Alberti (rédigé entre 1430 et 1440) et la lettre *De Liberorum Educatione* adressée au jeune Ladislas le Posthume, duc d'Autriche et héritier de la couronne de Bohême et de Hongrie par Enea Silvio Piccolomini en 1450. Ces ouvrages ne s'adressant pas au même public, différentes conceptions de l'éducation physique présentées par les trois auteurs seront examinées à travers le vocabulaire utilisé, les sports mentionnés comme primordiaux pour les enfants mais aussi la place de ces sujets au sein des textes. Dans une deuxième partie, nous analyserons comment cette nouvelle conception du développement du corps lié à celui de l'esprit fut mise en pratique, notamment par l'étude de la place de l'éducation sportive au sein de la *Casa Giocosa*, l'école fondée à Mantoue en 1423 par le pédagogue humaniste Vittorino da Feltre. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous nous poserons la question de la représentation du sport dans la peinture italienne, notamment dans quelques portraits : rarement présentés en acte, les sports, et plus particulièrement les instruments qui servaient à les pratiquer, deviennent des attributs emblématiques d'une position sociale.

2 Il existe une thèse américaine sur l'éducation physique chez les pédagogues italiens mais elle n'est pas accessible depuis la France (Eleanor B. English, *Physical Education Principles of Selected Italian Humanists of the Quattrocento and Cinquecento. Exposition and Comparison with Modern Principles*, Ph. D, Buffalo, State University of New York, 1978).

Le sport en théorie

L'essor des exercices physiques et la nécessité de les adjoindre à une formation de l'esprit sont inspirés par les conceptions antiques de l'éducation redécouvertes à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle. Le regain d'intérêt pour l'activité sportive dans un contexte pédagogique est suscité par la traduction latine, en 1411, du *De Liberis Educandis*, traité grec, attribué d'abord à Plutarque puis finalement à un Pseudo-Plutarque³. Il s'agit de la seule œuvre pédagogique de la culture grecque à être parvenue entière jusqu'au xv^e siècle⁴. L'auteur de cette traduction est le pédagogue Guarino da Verona (1374 – 1460), qui vers 1430 a officié à la cour de Nicolas III d'Este à Ferrare comme précepteur particulier du jeune Leonello⁵. Le *De Liberis* est par la suite publié à la fin du xv^e siècle, notamment à Padoue en 1474 ou 1475⁶. Cependant, dès sa rédaction, la traduction de Guarino est largement diffusée et exerce une forte influence sur les pédagogues de la première moitié du siècle⁷.

Le *De Liberis Educandis* du Pseudo-Plutarque est un court traité d'éducation libérale. Son objectif est de présenter la meilleure manière d'éduquer les enfants pour qu'ils deviennent des gens de bien. Le texte suit l'évolution de l'enfant, commençant par la naissance et la petite enfance et se terminant par la jeunesse puis le mariage, ces deux âges encadrant le moment où « les enfants atteignent l'âge d'être placés sous l'autorité des pédagogues⁸ ». À partir de ce moment, la formation de l'enfant comprend de multiples étapes. Après la rhétorique et la philosophie, la gymnastique est la seule matière à être quelque peu développée :

Il n'est pas bon d'ailleurs non plus de mépriser les exercices physiques, mais il faut envoyer les enfants chez le maître de gymnastique pour les exercer convenablement à ces sports, tout à la fois pour la grâce et aussi en vue de

3 (Pseudo-) Plutarque, *De l'éducation des enfants. Comment lire les poètes*, texte établi et trad. par Jean Sirinelli [et] André Philippon, Paris, Les Belles Lettres, 1987.

4 Adriano Van Heck, « Plutarco e l'educazione nell'umanesimo », dans *L'educazione e la formazione intellettuale nell'età dell'Umanesimo* (Atti del II Convegno internazionale, 1990), Milano, Guerini e Associati, 1992, p. 101.

5 Giulio Bertoni, *Guarino da Verona, fra letterati e cortigiani a Ferrara, 1429-1460*, Genève, L. S. Olschki, 1921 ; Michael Baxandall, « Guarino, Pisanello and Manuel Chrysoloras », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 28, 1965, p. 186-187.

6 Robert Flacelière et Jean Irigoien, « Introduction générale » dans Plutarque, *De l'éducation des enfants*, *op. cit.*, p. CCLXXXV.

7 Adriano Van Heck, art. cit., p. 100.

8 Plutarque, *op. cit.*, p. 40.

la vigueur du corps, car une belle vieillesse repose sur la bonne constitution que l'on a dans l'enfance [...]. Mais il faut qu'ils soient ménagés de la fatigue physique pour ne pas reculer, épuisés, devant les soins que requiert l'instruction. Car selon Platon, sommeil et lassitude sont les ennemis des études. Mais quoi ? C'est au point principal de ce propos que je m'empresse de venir : on doit exercer l'enfant en vue des combats guerriers en le faisant s'entraîner au lancer du javelot ou des flèches ou à la chasse, car au combat « les biens du vaincu sont le prix du vainqueur ». La guerre ne tolère point les complexions qui ont grandi à l'ombre et le soldat au corps sec, rompu aux exercices guerriers, culbute des phalanges d'athlètes inaptés au combat⁹.

Aguerrir son corps est avant tout un investissement pour le terme de la vie. Le vieil homme tirera sa force des exercices effectués durant ses premières années. En outre, l'auteur souligne l'importance des activités de type militaire, c'est même là son « propos principal » : l'enfant doit être exercé pour devenir un bon soldat¹⁰. Enfin, il met en garde également contre l'excès, afin de ne pas fatiguer les enfants et les détourner ainsi de l'étude.

Le premier à reprendre les idées avancées par le Pseudo-Plutarque et traduites par Guarino est le pédagogue Maffeo Vegio, dans son *De educatione liberorum et eorum clarismoribus libri VI*. Il s'agit du traité pédagogique le plus complet et le plus important du début de la Renaissance¹¹. Vegio n'établit aucune hiérarchie entre l'éducation morale, l'instruction intellectuelle et les exercices du corps. Il coordonne ces trois enseignements pour présenter un système global où l'organisme doit être convenablement développé pour ainsi servir de base saine aux manifestations psychiques et intellectuelles. Ce bien-être corporel, nécessaire à l'étude, est engendré par les exercices et ce dès le plus jeune âge : de manière assez amusante pour un lecteur moderne, il demande aux parents de ne pas interrompre le cri de l'enfant car celui-ci

⁹ *Ibidem*, p. 48-50.

¹⁰ Jean Sirinelli, dans la notice à sa traduction du traité, souligne qu'une telle recommandation est normale durant la période impériale, où le modèle romain, « fondé précisément sur les exercices militaires », se serait imposé y compris dans les cités helléniques. *Ibidem*, p. 18.

¹¹ Il faudrait également mentionner le *De Ingeniis Moribus et liberalibus adulescentiae libellus* de Pier Paolo Vergerio, la première réflexion globale sur l'éducation des enfants. Cependant, nous avons décidé de ne pas inclure ce traité dans notre étude car il est rédigé avant la traduction de Guarino. En outre, Vergerio n'entre pas dans notre étude de l'exercice physique au sein d'un système éducatif global. Il hiérarchise les trois types d'éducation, mettant au plus haut l'éducation morale, puis l'intellectuelle et enfin l'éducation physique. À partir de la traduction de Guarino, les pédagogues ne subordonnent plus le sport aux autres types d'éducatives.

représente un exercice du corps et aidera à renforcer le nouveau-né¹². En outre, le soin apporté au corps via la pratique sportive se double d'une réflexion diététique¹³.

Dans la doctrine de Vegio, la gymnastique doit donc aller de pair avec l'instruction. Selon l'auteur, elle est doublement utile, comme soulagement et réconfort des âmes fatiguées par les études et aussi pour entraîner les jeunes à l'art militaire :

Venons-en à la gymnastique, qui est extrêmement utile à la fois pour détendre et régénérer l'esprit après les fatigues et pour exercer la jeunesse aux arts de la guerre, et qui semble être tout à fait nécessaire pour garantir à la fois la santé, d'un point de vue privé, et la survie, d'un point de vue public. Dans la pratique de la gymnastique, il faudra cependant rester modéré, jusqu'à ce que l'âge de la puberté soit atteint, les jeunes aient l'obligation de s'abstenir des efforts exagérés et violents, afin d'éviter que soit entravée leur croissance qui, chez eux, est un progrès de chaque instant. C'est de cette manière aussi que nous voyons des plantes prospérer avec un arrosage modéré, mais décliner – voire mourir tout à fait – avec un arrosage excessif¹⁴.

On constate dans ce passage l'influence des idées du Pseudo-Plutarque via la traduction de Guarino. Vegio vante la nécessité d'enseigner l'art de la guerre, pour se défendre et défendre la cité¹⁵. L'importance de la mesure est soulignée et répétée dans ce programme éducatif : avant quatorze ans, le jeune garçon doit alterner entre période d'études et période de repos, une détente qui passe précisément par les exercices physiques. On retrouve chez Vegio la comparaison de la plante trop arrosée qui ne peut croître et fructifier que si elle est soumise à une certaine modération : sans excès, ces pauses dédiées aux sports permettent de soulager l'organisme entre les heures de cours et de mieux se concentrer, étudier et donc mieux retenir les différents enseignements. Le saut, la lutte, plus généralement tous les jeux à l'air libre, sont autant d'exercices que les hygiénistes, les philosophes, les éducateurs n'ont eu de cesse

12 « Praeter haec etiam cohibendi aut interrumpendi non sunt eorum ploratus, ad augmentum enim atque ad exercitationem quasi quandam corporum conferre existimantur ». Maffeo Vegio, *De Educatione liberorum et eorum claris moribus libri sex*, I, chap. 9, Sister Maria Walburg Fanning (éd.), Washington, Catholic University of America, 1933, p. 30.

13 Pour comprendre les rapports entre les traités de pédagogie et ceux de diététique au xv^e siècle, voir notamment Marilyn Nicoud, *Les régimes de santé au Moyen âge : naissance et diffusion d'une écriture médicale, XIII^e-XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2007, p. 347-355.

14 Nous traduisons. Maffeo Vegio, *op. cit.*, III, chap. 5, p. 106.

15 Quelques paragraphes plus loin, Vegio précise ces exercices : il s'agit du tir à l'arc, de l'équitation, du lancer de javelot. *Ibidem*, p. 107-108.

de recommander : ce sont les principes sur lesquels s'appuie par exemple le *Gymnastik für die Jugend* (*La Gymnastique pour la jeunesse*) rédigé en 1793 par Johann Guts-Muths, l'un des essais contemporains les plus importants sur l'éducation physique et le premier à systématiser les moments d'exercices au sein du cursus scolaire. Chez Vegio, comme plus tard chez le pédagogue allemand, le développement du corps par l'activité sportive est nécessaire car il influe sur les capacités de l'enfant¹⁶.

Les livres *De La Famille* (*I Libri della Famiglia*) écrits par Leon Battista Alberti en langue vernaculaire entre 1433 et 1448 font partie des traités pédagogiques les plus importants de la Renaissance. Cet ouvrage peut être considéré comme le point culminant de la culture humaniste marchande et fait la synthèse des conceptions concernant la famille et l'enfance¹⁷. L'ouvrage commence par un premier livre consacré à l'éducation des enfants. Après avoir développé la question de la formation intellectuelle, la place des exercices physiques est abordée par Lionardo, le célibataire sans enfant, dont le rôle est d'énoncer l'éducation qu'il considère comme idéale. Non sans une petite pointe de misogynie, il estime que, lorsque le moment de jouer est arrivé, les garçons ne doivent pas rester assis :

Ne crois pas pour autant, Adovardo, que je veuille que les pères gardent en permanence leurs enfants reclus parmi les livres [...] Que les jeunes gens sans paresse laissent les femmes s'asseoir, qu'ils les laissent à leur désœuvrement : quant à eux, qu'ils s'adonnent à des exercices ; qu'ils bougent leur corps et tous leurs membres ; qu'ils tirent à l'arc, qu'ils montent à cheval et qu'ils pratiquent les autres jeux virils et nobles. [...] Et que nos jeunes gens manient la balle, un jeu parmi les plus anciens, et propre à développer cette habileté qu'on loue chez une noble personne [...] Quant à moi, il ne me déplairait pas que les enfants s'exerçassent à chevaucher et apprissent à porter les armes, qu'ils s'entraînaient à faire galoper leur cheval, à le faire tourner et à le retenir au bon moment, afin de pouvoir, si nécessaire, être utiles à leur patrie face aux ennemis¹⁸.

Dans ce passage, Alberti reprend les activités classiques destinées aux jeunes garçons des familles nobles et de la bourgeoisie marchande : des jeux physiques

16 Alba Giovanna Anna Naccari, *Pedagogia della corporeità. Educazione, attività motoria e sport nel tempo*, Perugia, Morlacchi Editore, 2003, p. 106.

17 Ce traité ne fut pas aussi célèbre ou diffusé en son temps qu'on tend à l'imaginer aujourd'hui. « [L]e mérite d'Alberti est d'avoir su reprendre et rassembler » les conceptions exprimées de façon plus éclatée par les écrits pédagogiques publiés avant lui. Voir Maxime Castro, « Présentation » in Leon Battista Alberti, *De la Famille*, Paris, Les Belles lettres, 2013, p. XVIII.

18 Leon Battista Alberti, *op. cit.*, p. 83-84.

dont le but est de développer le corps et de faire de ces jeunes garçons des soldats potentiels. L'idée avancée par Vegio d'une récréation qui favoriserait un apprentissage de meilleure qualité n'est plus présente ici. En revanche, la pratique du sport pendant le développement de l'enfant possède une portée morale¹⁹. Elle vise à écarter l'oisiveté, considérée par Lionardo comme « mère de tous les vices²⁰ ». Alberti réemploie l'idée de l'influence de l'activité physique sur le corps mais aussi sur les capacités intellectuelles et sur les vertus. Les exercices doivent éloigner toute tentation de paresse, à la fois véritable maladie physique et vice suprême :

Par oisiveté, leurs veines se remplissent de flegme, ils restent aqueux et pâles, l'estomac délicat, les nerfs paresseux et tout le corps lent et endormi ; en outre, par oisiveté excessive, l'entendement se voile et s'obscurcit, et chaque vertu de l'âme devient inerte et indolente. À l'inverse, l'exercice a le meilleur effet. [...] L'exercice a assurément du pouvoir non seulement sur le corps, mais aussi sur l'âme, dans la mesure où nous voudrions le pratiquer avec raison et modération. Et assurément l'exercice pourra non seulement rendre frais et gaillard quelqu'un de languissant et de faible, mais plus encore il pourra rendre honnête et continent quelqu'un de vicieux et de dissolu, rendre puissant un entendement faible, rendre très tenace et solide une mémoire fragile²¹.

La pratique du sport chez Alberti est donc à la fois hygiénique et morale, elle doit maintenir éloignée l'oisiveté et ainsi fournir des bases solides à l'enfant en formation et donc à l'édifice social tout entier²².

Pour conclure cette partie théorique, venons-en au *Tractatus de Liberorum Educatione* d'Enea Silvio Piccolomini²³. Ce texte inaugure une seconde phase de l'humanisme pédagogique. Comme le précise Anne Raffarin, il doit être

19 Nella Bianchi Bensimon, *Unicité du regard et pluralité des voix. Essai de lecture de Leon Battista Alberti*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 194.

20 Leon Battista Alberti, *De la Famille*, *op. cit.*, p. 88. Dans un chapitre très célèbre des *Essais*, Montaigne décrit l'oisiveté comme créatrice de chimères et de mauvaises pensées. Montaigne, *Les Essais*, chap. 8, textes établis par Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, 2007, p. 54-55. Pour une réflexion sur ce concept à la Renaissance, voir Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'oisiveté au temps de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2002 et plus particulièrement l'article de Myriam Marrache, « "Jamais je ne suis oisif..." Rabelais et les périls de l'oisiveté », p. 133-156.

21 Leon Battista Alberti, *op. cit.*, p. 57 ; p. 59.

22 Nella Bianchi Bensimon, *op. cit.*, p. 195.

23 Piccolomini, futur pape Pie II, rédige cette lettre lorsque se termine son court évêché de Trieste. Voir Enea Silvio Piccolomini, *De liberorum educatione*, ed. by J. S. Nelson, Washington, The Catholic University of America, 1940, p. 23.

rapproché du genre littéraire du miroir des Princes²⁴. La figure du futur souverain et notamment l'éducation à lui fournir deviennent un sujet de réflexion dans la seconde moitié du xv^e siècle²⁵. Alors que les traités précédents présentaient de manière générique une éducation idéale, celui de Piccolomini s'adresse à un individu, le prince Ladislaus, fils de Sigismond roi de Hongrie et de Bohême, âgé de douze ans. Le rang social du destinataire explique la rédaction du texte en latin, mais aussi le fait que, lorsqu'il traite de la formation physique, l'auteur ne mentionne presque que des exercices militaires. Il cite bien la balle, seul jeu ludique, mais insiste sur la course, les sauts, la nage, l'équitation et le manie-ment de l'arc et de la lance. Mais alors qu'Alberti envisageait cette formation dans l'optique d'une guerre potentielle, Piccolomini sait, comme le souligne Cécile Terreaux-Scotto, que son élève sera amené à se battre en sa qualité de roi²⁶. Il s'agit d'une nécessité et non plus d'une potentialité :

Ainsi il ne sera pas désavantageux que toi, qui auras souvent à te battre contre les Turcs, dans ton enfance, tu bandes l'arc, tires les flèches dans la cible, fasses tourner la fronde, que tu jettes la lance et montes les chevaux, que tu courres, sautes, prennes part à la chasse et deviennes un expert à la nage²⁷.

Mais alors qu'il aurait été imaginable que ce traité, destiné à un individu particulier, fût le plus précis ou le plus personnalisé possible, l'étude du texte permet de constater qu'il est sans doute celui qui reprend le plus les écrits traduits en latin du Pseudo-Plutarque. Les activités conseillées sont les mêmes et, surtout, la manière de les présenter est également comparable. Piccolomini reprend les mêmes métaphores et comparaisons – la plante trop arrosée revenant à nouveau – que ses prédécesseurs et que leur illustre modèle²⁸.

24 Sur ce sujet, voir, entre autres Einar Már Jónsson, « Les « miroirs aux princes » sont-ils un genre littéraire ? », *Médiévales* 51, automne 2006, p. 153-166 ; Chantal Connochie-Bourgne, « Miroir ou Image... Le choix d'un titre pour un texte didactique », in Fabienne Pomel (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Interférences, Rennes, PUR, 2016, p. 29-38 ; Aliénor Cartoux et Sarah Orsini, « Introduction – Le miroir du Prince dans l'Antiquité : le paradoxe d'un genre inexistant ? », *Interférences* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 26 juillet 2018, consulté le 09 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/interferences/6381>

25 Anna Raffarin, « Aeneas Sylvius Piccolomini et les hommes de lettres de son temps : entre histoire littéraire et théorie littéraire », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, p. 153-154, plus particulièrement note n° 36.

26 Cécile Terreaux-Scotto, « L'éducation du prince dans le *Tractatus de liberorum educatione* », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, p. 110.

27 Nous traduisons. Voir Enea Silvio Piccolomini, *op. cit.*, p. 106 pour le texte original.

28 Voir Annexe 1.

À travers ces trois traités et à partir de ce point de départ que fut la traduction de Guarino, on constate l'importance accordée au sport au sein des programmes pédagogiques au xv^e siècle. Les exercices physiques servaient à fortifier le corps, mais ce dernier n'était plus envisagé indépendamment de l'intellect et de la morale. Ces trois pôles agissaient les uns sur les autres, les activités physiques étant considérées à la fois comme une nécessité pour de jeunes garçons dont le destin serait peut-être de défendre leur cité, comme une phase de décompression et de récréation, permettant de s'adonner à l'étude avec une plus grande alacrité, et enfin comme un bouclier pour tenir à distance les vices et la paresse.

Le sport en pratique

Mais qu'en était-il de la pratique réelle de ces activités sportives ? Ces conseils restaient-ils lettre-morte ou étaient-ils appliqués au quotidien ? Pour répondre à ces questions, étudions la vie d'une école, fondée au début du xv^e siècle au moment où le Pseudo-Plutarque est traduit et où les pédagogues rédigent leurs traités, et dont le fonctionnement nous est connu grâce aux témoignages des élèves qui y ont étudié. Les idéaux pédagogiques des érudits humanistes furent mis en pratique dans l'école de Vittorino da Feltre (1378-1447). Alors professeur à Venise, il fut appelé en 1423 à Mantoue par Gianfrancesco I de Gonzague pour devenir le précepteur de ses sept fils²⁹. Le marquis mit à sa disposition une villa en dehors de la ville, la *Ca'Zoiosa*, que Vittorino rebaptisa *Casa Giocosa*. Ce changement de nom est programmatique : de « joyeuse » la maison devient « joueuse », l'éducation offerte donnant une grande importance à la pratique de jeux intellectuels et physiques. Mais le jeu prescrit par Vittorino ne doit pas être compris comme une activité engendrant un pur plaisir. La joie devait être contenue et provenir du *labor*, de l'étude et de l'effort, pratiqués de manière mesurée et ludique³⁰.

Vittorino da Feltre n'a laissé que peu de textes et n'a jamais mis par écrit son programme pédagogique. En revanche, plusieurs témoignages prouvent qu'il était parvenu à mettre en pratique les réflexions des pédagogues contemporains. Plusieurs biographies de Vittorino furent rédigées par d'anciens élèves de

29 Vittorino décida d'ouvrir l'école, initialement destinée aux fils de Gianfrancesco, à tous types d'enfants, issus de l'aristocratie ou de la rue. Aldo Agazzi, « L'esperienza della Ca' Giocosa », in Nella Giannetto (a cura di), *Vittorino da Feltre e la sua scuola: umanesimo, pedagogia, arti*, Firenze, L.S. Olschki, 1981.

30 *Ibidem*, p. 81-82.

la *Casa Giocosa*, l'une des plus importantes et détaillées étant celle de Francesco Prendilacqua entre 1466 et 1470. Son *De Vita Victorini Feltrensis dialogus* est dédié au duc d'Urbino Frédéric de Montefeltre (un de ses anciens camarades à l'école) et donne la parole à trois anciens élèves du maître qui, le jour de l'anniversaire de sa mort, se réunissent pour lui rendre hommage³¹. Le témoignage de Prendilacqua, quoique apologétique et se plaçant dans la lignée des biographies de grands hommes, permet de constater la place du sport dans l'éducation prônée par Vittorino :

Il se gardait bien de faire passer l'activité physique au deuxième plan. À peine les enfants étaient-ils en âge de supporter l'effort qu'il leur faisait pratiquer l'équitation, le lancer du javelot, le maniement de l'épée, avec des compétitions à l'arc, à la balle, à la course : Vittorino ne les empêchait point de combattre entre eux, de jouer à la guerre comme font les enfants, dressant des campements, conquérant des positions, affrontant le soleil et la chaleur, parmi les cris et les poussières. Au demeurant, il ne se ménageait lui-même aucunement pourvu que ses écoliers s'appliquassent ensemble à une activité³².

Les sports loués par les autres pédagogues sont ceux qui scandent l'activité quotidienne des élèves de la *Giocosa*, tout comme l'entraînement à la guerre, compréhensible ici dans une cité dont la fortune avait été établie par les exploits guerriers de ses souverains. On constate également la volonté de Vittorino de faire jouer ses élèves ensemble, au point de s'impliquer dans les activités. Surgit à nouveau ici la question morale : il ne s'agit pas simplement d'entraînement personnel. Vittorino veille à ce que les activités physiques soient pratiquées en groupe car la solitude est mauvaise conseillère, elle entraîne trop facilement vers l'oisiveté et donc vers le vice. Faire du sport à plusieurs, c'est être perpétuellement emporté par l'activité de ses camarades.

La description d'une journée à la Casa Giocosa devient par la suite une forme de *topos* et nous la rencontrons chez d'autres biographes, comme Vespasiano da Bisticci, vendeur de livre florentin qui fit la connaissance de Vittorino lors du voyage de ce dernier en Toscane en 1443 : « Il offrait à ses élèves des divertissements honnêtes. Les enfants des seigneurs qu'il avait sous sa responsabilité, il les faisait monter à cheval dans un manège, ou jeter la pierre ou le javelot,

31 Eugenio Garin, *Il pensiero pedagogico dello Umanesimo*, Firenze, Giuntine Sansoni, 1958, p. 552-667.

32 Passage traduit par Jean-Pierre Baldacci. Anna Maria Bernardinis, « Vittorino da Feltré » in *Premiers pédagogues : de l'Antiquité à la Renaissance*, sous la direction de Jean Houssaye, Paris, ESF, 2002, p. 236.

ou jouer à la balle, ou sauter, pour rendre leur corps agile³³ ». Vittorino réalisa donc concrètement l'idéal de l'éducation humaniste au sein d'une institution qui fut maintes fois vantée et qui forma à la vie sociale et professionnelle des personnages illustres : les fils de la famille Gonzague, Frédéric de Montefeltre ou encore le *condottiere* Giberto da Correggio.

Le sport en représentation

De nos jours la pratique sportive est très répandue et bien visible auprès d'un public de plus en plus large. Sans parler de sa diffusion, sa représentation était peu courante, notamment dans la peinture italienne des xv^e et xvi^e siècles. Et si l'on cherche trace d'enfants faisant du sport, les résultats sont encore plus rares. Il est en revanche possible, surtout dans la seconde moitié du xvi^e siècle, de trouver quelques portraits d'enfants ayant échangé leurs attributs habituels contre des instruments de sport³⁴.

C'est notamment le cas de deux toiles anonymes qui proviennent de l'École crémonaise. Dans ces portraits, aujourd'hui conservés dans des collections privées, le jeune modèle prend la pose, tenant une raquette dans une main et une balle dans l'autre. Le sport, et particulièrement ce que nous appelons aujourd'hui le tennis, devient ici un attribut social, un signe d'appartenance à une catégorie supérieure de la société qui se définit aussi par cette pratique physique³⁵. L'objectif du portrait n'était pas de montrer l'enfant en train de jouer, mais de faire comprendre au spectateur, grâce à ces attributs, que l'enfant appartenait à une élite habituée à pratiquer ce sport. Ces œuvres permettent aussi d'approcher plus précisément les instruments qui permettaient de jouer à la balle au xvi^e siècle. L'un des deux garçons (**fig. 1**) tient dans sa main droite

33 Nous traduisons : « Dava a questi sua scolari ispassi [divertimenti] onesti. I figliuoli di signori, che n'aveva, gli faceva cavalcare alle volte, o gittare la pietra o la verga, o fare alla palla, o saltare, per fare il corpo agile ». William Harrison Woodward, *Vittorino da Feltre and Other Humanist Educators*, University of Toronto Press, 1996, p. XXVIII.

34 Les attributs habituels de l'enfant dans la portraiture des xv^e et xvi^e siècles sont de natures diverses : il peut s'agir de hochets plus ou moins ornés, de jouets – poupées pour les filles, chevaux de bois, toupies ou moulins à vent pour les garçons – ou encore d'animaux, le plus souvent jeunes pour correspondre à l'âge du modèle.

35 « Dans son *Canis*, composé vers 1440, Alberti réaffirme qu'une éducation libérale ne peut pas ignorer les exercices physiques : "En effet, qui osera dire qu'il a été éduqué en homme libre, s'il monte à cheval de façon malhabile, s'il chancelle honteusement au gymnase, et si, quand il manie les armes, il se montre inexpérimenté et profondément incapable ?" (L. B. Alberti, *Canis*, in *Apologhi ed elogi*, p. 162) ». Nella Bianchi Bensimon, *op. cit.*, p. 195.

une raquette de bois. Dans sa main gauche se trouve une balle, de taille réduite, pleine et compacte, convenant à ce type de raquette. L'autre, visiblement plus âgé (**fig. 2**), tient une raquette en bois dont le tamis est cordé. La balle est également différente. Elle est légèrement plus volumineuse et a été cousue. Les jeux de balles connaissent un grand succès en Italie aux xv^e et xvi^e siècles, si bien qu'en 1555 le philosophe Antonio Scaino rédigea un traité où il précise les différents types de jeux, leurs règles, leurs différences ainsi que les bienfaits que de telles activités pouvaient apporter à ceux qui les pratiquaient. Scaino se place dans le sillage des pédagogues du xv^e siècle : il vante les jeux de balle comme des moyens de fortifier le corps et veille à adapter les jeux aux différentes complexions et à l'âge des hommes qui les pratiquent³⁶. Il est possible grâce à lui d'identifier les instruments tenus par les deux enfants. Dans le premier cas il s'agit d'une « *palletta* », une raquette faite entièrement en bois³⁷. Dans le second, l'auteur parle de « *rachetta* » et mentionne bien le cordage à l'intérieur du tamis, qui rend d'ailleurs plus coûteuse la fabrication de la raquette³⁸. Deux autres portraits datant du début du xvii^e siècle offrent un nouvel aperçu de ces deux instruments. L'un, attribué à Alessandro Vitali, représente Federico Ubaldo della Rovere, héritier du trône d'Urbino, à l'âge de deux ou trois ans, tenant dans la main une *palletta* (**fig. 3**). Un autre, peint par Francesco del Cairo, figure Charles Emmanuel II de Savoie et son frère François Jacinthe, ce dernier, le plus âgé, s'appuyant sur une *rachetta*. Les commanditaires de ces portraits enfantins souhaitaient ainsi présenter leurs héritiers s'apprêtant à effectuer une action sportive, afin de montrer que, dès la prime enfance, l'héritier de la famille était doté d'aptitudes physiques – mises aussi en évidence, dans l'un des portraits crémonais (**fig. 2**), par la présence suggestive de la braguette – et sportives, qu'il mettait en pratique à travers une éducation libérale adaptée à son rang et à travers un sport considéré comme noble³⁹.

36 Antonio dello Scaino, *Trattato del giuoco della palla*, Venezia, Gabriele Giolito de'Ferrari e fratelli, 1555, p. 189.

37 « uno instrumento di legno, palletta, o mescola, [...] e va fatto quasi in tutto sferica, o quadrato nella parte, con laquale si diano i colpi. » *Ibidem*, p. 158.

38 « la circonferenza è quasi un cerchietto di legno, dentro al quale forato d'ogn'interno corde si contescono, simili alle più grosse, che si mettono alla Viola, per lungo, et per largo, a guisa d'un ben proportionata reticella [...] è perché la Rachetta è di spesa, e di costo maggiore di quello, che la borsa d'ogn'uno possa sofferire, in vece di questa potrà servire uno instrumento di legno, palletta, o mescola. » *Ibidem*, p. 157-158.

39 « Adunque il giuoco di rachetta sara piu nobile di quello da mano », *Ibidem*, p. 176. « [N]obile esercizio e convenientissimo ad uom di corte è il giuoco della palla, nel quale molto si vede la disposition del corpo e la prestezza e discioltura d'ogni membro [...] ». Baldassare Castiglione, *Il libro del Cortegiano*, (Giulio Preti éd.), Torino, Einaudi, 1965, Livre I, chap. XXII, p. 39.

Ainsi les exercices physiques et le sport en général deviennent, à partir du début du xv^e siècle, une part fondamentale de l'éducation puis de la culture des cours et des élites italiennes et européennes⁴⁰. La parution à Venise en 1569 (puis une deuxième fois en 1573 accompagné d'illustrations⁴¹) du *De Arte Gymnastica libri sex* (*Les Six livres de la gymnastique*) de Girolamo Mercuriale en est un autre exemple. Médecin et philosophe, il louait la pratique d'activités physiques pour la santé du corps, comme l'avaient fait avant lui Plutarque, Guarino de Verona, Vegio, Vittorino da Feltre ou Alberti. Les exercices physiques, à la fois préparation militaire, nécessité hygiéniste et médicale mais également marqueur social, étaient donc primordiaux dans la formation des jeunes garçons.

Annexe 1. Tableau de comparaison entre certains passages du texte du *De liberis educandis* traduit par Guarino da Verona⁴² et celui du *Tractatus de Liberorum Educatione* d'E.S. Piccolomini⁴³.

Nous présentons dans ce tableau les mots, expressions et phrases reprises *in extenso* par Enea Silvia Piccolomini à la traduction de l'ouvrage du Pseudo-Plutarque par Guarino da Verona. Les reprises sont signalées par les paragraphes mis face à face et, lorsque cela ne pouvait être le cas, par le suivi de la même mise en forme (italique, gras ou souligné).

<i>De liberis educandis</i> (Plutarque traduit par Guarino da Verona)	<i>Tractatus de Liberorum Educatione</i> (Enea Silvio Piccolomini)
– <i>Bona enim in pueris corporis habitudo: bonae quoque senectutis fundamenta iacit : sicut hiemi necessaria per serenitatem parare conuenit.</i>	– <i>Bona enim in pueris corporis habitudo, bone quoque senectutis fundamenta iacit</i>

40 Voir Antonella Fenech Kroke, « La palla da scanno en mots et en images : enquête sur un jeu à la Renaissance », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2014/2 (n° 61-2), p. 61-88.

41 Nadeije Laneyrie-Dagen, « Regards croisés sur la gymnastique antique : l'écrivain, le graveur, le peintre » in *Les Arts quand ils se rencontrent*, (Jackie Pigeaud éd.), Rennes, PUR, 2009, p. 144.

42 Pseudo-Plutarque, *De liberis educandis*, trad. Guarinus Veronensis, 1480, f. 23-25.

43 Aeneae Silvii, *De Liberorum educatione*, a translation with an introduction by Brother Joel Stanislaus Nelson, Washington, the Catholic University of America Press, 1940, p. 104.

<p>Hostes enim disciplinarum: ut a Platone dictum est labores atque somni. Quid his tantum insisto? cum ad id quod dictu longe principalius est explicandum: summo ducar studio? Militaribus nanque certaminibus pueros exercere conueniet: ut in iaciendis hastis: tractandis arcubus: uenationibusque magnopere contendant. Victores eorum: quos bello deuicerint bona sibi ipsis premia esse proponunt. <i>Bellum educatam in umbra corporis habitudinem repudiat. Macilentus autem miles : bellicis assuetus certaminibus pugiles : & structas praelio propulsat acies.</i></p>	
	<p><i>Bellum enim educatam in umbra corporis habitudinem repudiat. Macilentus autem miles, et bellicis assuetus certaminibus, feroces pugiles et structas praelio propulsat acies.</i></p>
<p>- Nam cum hi festinent : ut filii in cunctis otius antecedant: immensos illis labores adiciunt: sub quibus defessi corruant: & alioquin pondere molestiarum oppressi doctrinam minus mansuete percipiunt. <i>Plantae enim cum modicis alantur aquis: quam multis suffocantur.</i> Eodem modo animus cum mediocri uegetetur labore: sub nimio demersus opprimitur. Ab continuis igitur laboribus danda quaedam pueris respiratio. Reminisci enim <i>oportet nostram omnem uitam in remissionem: ac studium esse diuisam.</i> Quocirca non uigiliam modo : uerum etiam somnum esse repertum: non bellum solum: sed & pacem: non hiemem: sed & tranquillitatem : non operosos: sed festos etiam dies: & ut generatim elloquar <u>laboris condimentum est otium.</u></p>	

- *Plante nanque cum modicis alantur aquis, quam multis suffocantur. Nosse oportet vitam nostram in duas partes esse divisam, in studium ac remissionem. Sic vigilie, somnus, pax, bellum, estas, hiems, operosi festique dies, laboris condimentum est otium. Itaque nec laborem sumere nimium nec otio nimis indulgere oportet. **Hostes enim disciplinarum, ut a Platone dictum est labores atque somni.***



Fig. 1. École crémonaise, *Portrait d'un jeune garçon avec une paletta et une balle*, fin du XVI^e siècle, huile sur toile, dimensions inconnues, collection particulière, tous droits réservés.



Fig. 2. École crémonaise, *Portrait d'un jeune garçon avec une raquette et une balle*, fin du XVI^e siècle, huile sur toile, dimensions inconnues, collection particulière, tous droits réservés.



Fig. 3. Alessandro Vitali, *Portrait de Federico Ubaldo della Rovere à l'âge de deux ans*, 1607, huile sur toile, dimensions inconnues, Pinacoteca Museo nazionale di Palazzo Mansi, Lucca.